

Des communes jouent l'effet de levier

Une expérience-pilote de la Fondation Roi Baudouin. Avec trente communes wallonnes, elle aide ceux qui veulent créer leur entreprise.

CREFER

Aux confins du Hainaut et du Brabant wallon, près d'Engelghien, Hove hésite entre banlieue verte — Bruxelles n'est pas loin — et campagne wallonne. Située au bout d'une voie boueuse sous laquelle apparaissent de-ci de-là quelques plaques d'asphalte, la ferme d'Olivier Debaisieux

(34 ans) ne laisse aucun doute quant à sa destination. Ni rêve de citadin, ni pavillon rustique, la bâtisse affiche sa qualité de port d'attache des travailleurs de la terre. Le locataire n'est pourtant pas agriculteur, ou plutôt, la culture n'est pas son activité principale. Parallèlement à son emploi de gestionnaire en comptabilité, l'homme s'est lancé, voici quatre ans, avec le soutien de son épouse, dans la

culture d'arbres fruitiers palissés (opération qui consiste à imposer une direction aux branches). Une passion qu'il espère bientôt transformer en métier, notamment... sous l'effet du «Levier communal», un programme qui soutient actuellement 12 jeunes entreprises (lire ci-dessous).

Ma vie professionnelle s'était peu à peu éloignée de ma formation d'ingénieur en horticultu-

re, raconte Olivier Debaisieux, jusqu'à ce qu'une enquête m'en rapproche. Dans la première moitié de la décennie, Olivier Debaisieux est chargé de réaliser une étude sur la relance et la commercialisation de l'horticulture ornementale en Hainaut. Et, l'enquêteur se prend au jeu : J'ai rencontré deux grands spécialistes du palissage d'arbres fruitiers qui comptaient prendre leur retraite. Je trouvais dommage qu'une telle activité s'arrête. J'en ai parlé à ma femme qui m'a tout simplement répondu : «Pourquoi tu ne fais rien?». La remarque féminine fait mouche et la famille Debaisieux

UN ENCOURAGEMENT PSYCHOLOGIQUE

Quatre années ont passé, quatre années de labeur acharné, de conjugaison de huit heures de boulot officiel et d'un nombre presque identique d'heures officielles pour cultiver amoureusement les arbres — les journées ont plus de huit heures, précise ironiquement Olivier —, quatre années, enfin, qui commencent, aujourd'hui, à porter leurs fruits... En octobre 2000, les premiers arbres devraient être prêts.

Aussi, le «Levier communal» s'est-il révélé un soutien opportun mais aussi un encouragement psychologique. L'aide de la Fondation Roi Baudouin et de la commune va nous permettre de réaliser une étude sur la commercialisation car actuellement, nous maîtrisons la production et la gestion, mais pas encore ce troisième volet, capital dans le lancement d'une entreprise.

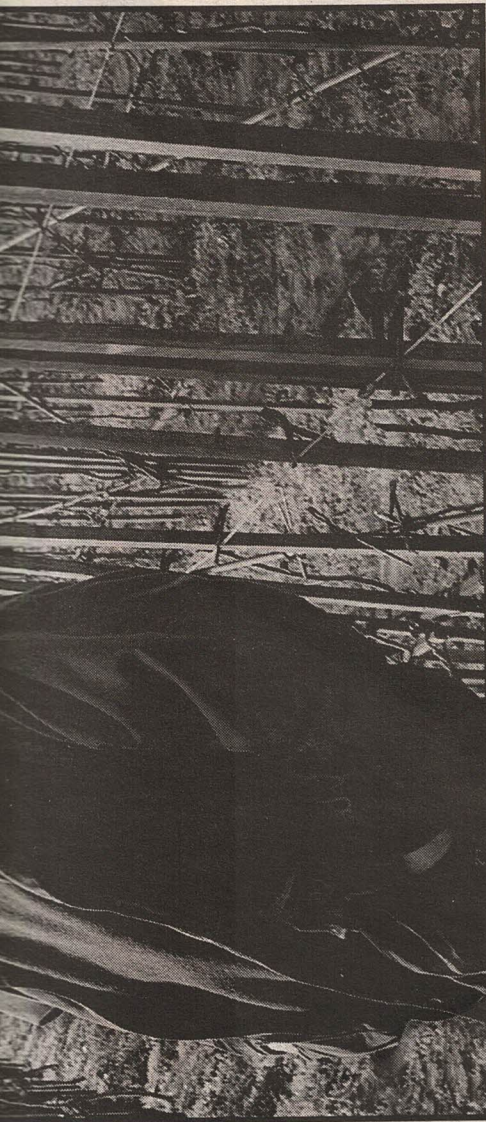
Après les années dépourvues de temps libre et de vacances, la future société Debaisieux attaquera la dernière ligne droite.



Depuis quatre ans, Olivier Debaisieux

Olivier Debaisieux (34 ans) et son épouse consacrent leur temps libre à la culture et au palissage des arbres fruitiers. Et, aujourd'hui, près de 10.000 plants peuplent le terrain d'un hectare et font la fierté des propriétaires. Encore quelques mois et les efforts porteront leurs fruits.

Photo Emmanuel Bosteels.



la future société d'habitat... autrement dit, la clientèle. L'rentabilité commencera lorsque nous aurons trouvé les acheteurs de nos arbres ornementaux. Et, je crois qu'en ce qui concerne ce prochain défi, la qualité est notre meilleure arme.

Hormis l'indispensable ordinateur, la modernité a été rejetée au profit des méthodes traditionnelles... Notre tracteur n'abîme pas les racines. Travail à l'ancienne, gestion de pointe. Reste à savoir si ce retour aux sources séduira le chaland.

JOAN CONDIJTS

Mi-temps chez Belgacom, mi-temps éleveuse d'escargots

Employée chez Belgacom à Bruxelles, Brigitte Delvallee (42 ans) désirait trouver un travail plus proche de son domicile, situé à Saint-Ghislain. Aussi, «jamais mieux servie que par elle-même», parla-t-elle à son époux de son envie de créer sa propre entreprise. Le concept à développer lui fut inspiré par son enfance... Mes parents allaient chercher des escargots chez un éleveur. Discussions conjugales, prise de renseignements et finalement, interrogation: Pourquoi pas? Brigitte se lançait, avec l'appui marital, dans l'élevage d'escargots.

Et tandis qu'elle commençait à préparer le terrain pour accueillir les gastéropodes, elle introduisit un dossier auprès du «Levier communal». J'ai proposé mon projet à la commune de Saint-Ghislain, qui l'a accepté. Et, en fin de compte, la Fondation Roi Baudouin l'a sélectionné. Bref, c'est un fameux coup de pouce.

La future entreprise n'est en effet qu'en phase de gestation: de nombreux points demeurent en suspens. L'élevage n'est pas

tres termes, reste à trouver des acheteurs. La «société des escargots» de Saint-Ghislain compte se tourner vers les professionnels, restaurateurs et traiteurs, pour écouler ses stocks.

Le «Levier communal» soutient le projet de deux manières. D'une part, un prêt est octroyé en vue d'effectuer une étude de

marché et d'assurer les frais de démarrage. D'autre part, une compensation salariale est accordée. Le lancement devrait se faire dans le courant du mois d'avril; ça dépendra un peu du temps, explique Brigitte Delvallee. A ce moment-là, j'opterai pour un mi-temps chez Belgacom. Le «Levier communal» s'est engagé à intervenir, à hau-

teur de 50 %, dans la compensation de ma perte de salaire. En somme, je gagnerai environ la moitié de mon salaire actuel auquel s'ajoutera la moitié du reste, c'est-à-dire qu'au total je m'en sortirai avec à peu près 75 % de mes anciens revenus.

La future hélicultrice n'a plus qu'à terminer la construction des serres... dans son jardin

— Pour un autre terrain, on vendra plus tard —, serres qui protégeront ses mollusques des prédateurs. En septembre, la commercialisation devrait commencer. Et, si cela marche, je prendrai peut-être des cours du soir pour devenir traiteur et pouvoir vendre des préparations.

Jo. C.

Un essai à transformer en véritable programme

L'idée est partie de l'Union des villes et des communes de Wallonie, explique Fabrice Cotta, coordinateur du projet «Levier communal», qui a confié à l'université de Mons une étude sur les politiques volontaristes d'emploi. De cet exercice académique est née une tentative d'améliorer le soutien aux entrepreneurs débutants, le Levier communal.

Une trentaine de communes ont marqué de l'intérêt pour l'initiative. La Fondation Roi Baudouin s'y est également associée. Un appel à candidatures a été lancé et quelque 700 candidats ont demandé des informations et, finalement, 31 dossiers ont atterri sur les bureaux du Levier communal. Douze projets — Amay, Ans, Ciney, Courcelles, Di-

sélectionnés pour recevoir une aide qui se décline sous deux formes: un prêt qui s'élève, au maximum, à 480.000 F, ou une compensation salariale, les deux possibilités pouvant être combinées.

Nous proposons aux lauréats un prêt remboursable sur dix ans, destiné à couvrir les frais qui sont liés à la préparation de l'entreprise, à savoir des études de commercialisation ou de faisabilité, indique Fabrice Cotta. Mais le soutien peut également se présenter, et je crois que c'est une démarche originale, sous forme de compensations salariales, car beaucoup de candidats abandonnent leur emploi ou réduisent leur temps de travail pour lancer leur projet.

Si, dans les quatre années qui suivent l'octroi du prêt, la société est toujours active,

faillite —, le remboursement n'est pas exigé, le prêt se transformant en subvention pure et simple. Les communes et la Fondation Roi Baudouin interviennent, chacune pour 50 %, dans le financement du projet.

Pour être retenu, le dossier a dû recevoir l'appui des autorités responsables du territoire sur lequel le projet sera mené. Lors que ces dernières demeurent imperméables aux avantages d'un projet, rien n'intéressait, toutefois, au demandeur de solliciter d'autres communes. La sélection a ensuite été effectuée par un jury mis sur pied par la Fondation Roi Baudouin.

Le but à terme, conclut Fabrice Cotta, est de transformer cette expérience en véritable programme, financé par la Région wallonne ou le pouvoir fédéral.